

CHRONIQUE BENGALIE 62**DECEMBRE 2005**

D'aucuns trouveraient vraiment curieux que cette chronique commence par autre chose que des **nouvelles de ma convalescence**. Je m'exécute donc pour satisfaire la majorité, bien que je pense profondément que, comme le disent d'un même élan la Bible et la Bhagavad Gita, santé ou maladie n'empêchent personne de remplir son devoir, et seule l'indifférence devant elles peut apporter la nécessaire sérénité pour faire face aux aléas de la vie quotidienne après cette opération majeure. Certes, beaucoup ici auraient souhaités que je prenne du vrai repos en dehors de ICOD, mais les problèmes auxquels le personnel, les quelques cent pensionnaires, les malades et les gens en détresse doivent faire face quotidiennement sont parfois si aigus que ma simple présence peut aider à les solutionner, en partie du moins. Et les problèmes politiques ne sont pas les moins délicats ! Alors, tout le monde a bien finalement accepté que je retourne au bercail, à la condition toutefois que je fasse la promesse solennelle d'obéir aux ordres du chirurgien et des responsables du centre. Je n'ai bien entendu, pas pu faire cette promesse sur l'Evangile comme il est de coutume (aucun croyant d'aucune religion ne pourrait ici rompre le serment fait sur son propre Livre Sacré !) car je me sais incapable de souscrire à la lettre à ce serment. Mais tout un chacun a reconnu que, pour une fois, j'ai fais de gros efforts pour me reposer. Le résultat a été que le 23 décembre, lors de ma première visite à mon praticien, celui-ci se soit exclamé en face d'une Gopa et de quelques amis médusés: « Nous pensions tous que vous ne vous en sortiriez jamais, et voilà que j'ai obtenu avec vous un de mes meilleurs résultats de chirurgie » Je frétiliais d'aise devant la déconfiture de mes amis qui venaient de me décrire comme quasi insoumis...

Pour retomber la tête la première dans ma propre déconfiture quand, le 26, deux mois jour pour jour après mon intervention chirurgicale, je subi une spectaculaire rechute durant la nuit. Je n'en suis pas encore rétabli à ce jour, ne pouvant marcher qu'avec peine ou dormir qu'avec de très pénibles élancements abdominaux, et sans pouvoir bien comprendre ce qui est arrivé. Par contre, j'en connais les causes : voyage à Kolkata le 23 pour voir le médecin, retour le lendemain pour m'occuper de l'enterrement d'un bébé (voir plus bas), et messe de Noël à Howrah. Près de 400 kilomètres en trois jours alors que je n'avais pour ainsi dire pas bougé depuis deux mois. Au moins une bonne conséquence : repos forcé qui m'empêche de répondre à l'invitation de mon archevêque ce lundi, d'aller recevoir les vœux de Noël des enfants de ABC ce mardi, de rencontrer le ministre de l'éducation et le Préfet qui viennent par là, d'inaugurer une bibliothèque au nom de mon vieux frère marxiste décédé, le père de Gopa, et enfin, après quelques bricoles de ce genre, d'ouvrir un dispensaire en union avec le député du Parlement de Delhi qui a insisté pour que je sois présent. Mais je m'occupe, quand même, car « que celui qui ne travaille pas ne mange pas » me rappelle Saint Paul. Et ma foi, je me dois de gagner ma croûte, même en étant malade, ayant assez paressé à l'hôpital ! C'est ainsi que Noël 2005 fut encore pire pour ma santé que Noël 2004 avec les conséquences du tsunami dans le sud. 'Pire' ne signifiant pas 'moins bon', car les deux fêtes se passèrent dans la joie, malgré quelques craintes passagères dues à ma faiblesse spirituelle. Mais revenons-en au calendrier.

Le 3 décembre, Journée universelle des Handicapés. Le gouvernement, et pour la première fois peut être, a décidé de fêter cela dans les zones rurales. Les gros pontes responsables ont fait appel à ABC qui, étant maintenant le plus important centre de réhabilitation des 5 millions d'habitants du District, s'est vu demandé d'organiser les festivités. De leur côté, ils se chargeaient de payer les frais du repas offert à tous, de convoquer nombre d'autres associations s'occupant d'infirmes et d'échelonner l'envoi des magistrats les plus importants de Howrah le long de la journée. Comme la fête a eu lieu de 10 h à 17 heures, ce sont environ trente délégués du gouvernement, toutes tendances politiques confondues, qui se sont présentés : préfet, sous-préfet, juges, responsables du social, du médical, général de police, députés représentants du gouvernement du Bengale pour Howrah (qui ont tous les pouvoirs), etc. Etant un des invités d'honneur, on est venu me chercher en voiture spéciale (autorisation du chirurgien) et on m'a porté pour me hisser sur le podium et m'asseoir au milieu de cette phalange de dignitaires. Bien entendu, l'occasion était unique pour moi, lorsqu'on m'a donné la parole, de rappeler à ces messieurs dames du gouvernement qu'on ne voyait que bien trop rarement une partie des immenses sommes dont ils disposaient pour les handicapés, les conditions posées pour les recevoir étant bien trop draconiennes, et que d'autre part, même si nous étions réellement reconnaissant qu'ils aient choisis un village pour fêter ce Jour, les populations rurales étaient pratiquement totalement oubliées dans tout ce qui concernait les handicapés, tous les projets importants étant fait pour les riches de Kolkata. « Je suis le premier heureux de voir un quadriplégique dont la famille est riche disposer du maximum de facilités pour ses études et ses déplacements, mais je réclame les même privilèges, même si à une autre échelle, pour les pauvres des slums et des villages » Bien que je n'aie pas pu rester sur ce fameux podium toute la journée (un lit m'attendait !), j'ai appris ensuite que la plupart des invités avaient promis, et parfois concrètement, leur aide en cas de difficultés (notamment la police et les juges) et y compris pour ICOD ainsi que toute l'aide administrative pour 'penser' un futur centre orthopédique opératoire.

En plus des 200 enfants de ABC (qui se prépare à en avoir 400 en 2006), il y en avait des centaines d'autres invalides, dont des cas absolument tragiques, ainsi que des centaines de parents et de visiteurs. Toute la journée, ce furent chants, danses, mimes, théâtre, démonstrations d'habileté ou artistiques, 100% réalisés par des handicapés physiques ou mentaux. Même si les enfants de ABC emportèrent le plus gros pourcentage de prix, le numéro le plus émouvant et applaudi fut la danse d'une dizaine de jeunes filles sourdes muettes recueillies dans un des centres du gouvernement pour jeunes abandonnées. L'émotion fut d'autant plus grande quand leur directrice nous invita, Sukeshi et moi, à venir visiter ce centre, dont depuis des années je n'en entendais que des bruits de mauvais traitements, filles battues, vendues, violées etc. Et pourtant, ces dix filles entre 15 et 18 ans étaient en parfaite santé et avaient un visage si souriant qu'on ne pouvait pas soupçonner autre chose que de la joie. J'ai « parlé » longuement avec elles, par signes et avec leur traductrice, et ce sera un grand jour pour moi quand je pourrais enfin aller de visu visiter ce fameux centre, proche de Pilkhana, où jamais nous n'avions pu pénétrer malgré nos essais répétés depuis trente ans, entre autre avec Lucy Didi. A tous points de vue, ce jour fut parfait, et mon admiration une fois de plus va à mon fiston Papou et son équipe pour avoir fait de ce jour une pierre blanche dans la vie si souvent vides d'espoir

de tant de jeunes souffrants, et d'avoir dans le même temps insuffler un regain d'activité et de bonne volonté dans les cercles en général plutôt apathiques des responsables administratifs ou élus.

Deux jours auparavant, le même Papou, revenant des îles Andamans, me remettait les **rapports d'aide aux victimes du tsunami et des inondations de Midnapur**. Ne me demandez surtout pas comment, en tant que directeur d'ABC, il a pu à la fois organiser cette fête (mais il a une excellente équipe), terminer les secours aux victimes d'inondations, organiser une nouvelle phase d'aide aux îles Nicobar, et continuer ses études...J'aurais peut être pu répondre il y a 25 ans, quand je pouvais faire face à 36 choses à la fois, mais plus maintenant, car je ne me rends plus vraiment compte des possibilités infinies d'un jeune de 22 ans. Je pense d'ailleurs un peu la même chose de Kamal, notre trésorier d'ICOD de 26 ans, fils de Kamruddin, qui termine ses hautes études supérieures tout en faisant une gymnastique incroyable entre le CIPODA, ICOD, UBA, et bien d'autres services privés. Vive les jeunes et place aux jeunes!

Inondations de Midnapur en octobre 2005. Trois millions de gens avaient été affectés et 150.000 têtes de bétail anéanties. Bien que le gouvernement ait immédiatement passé à l'action, l'aide d'ONG était après quelques jours, devenue indispensable. C'est ainsi que nous avons vu SHIS à l'action dans les Sundarbans, Dès que le District voisin de Howrah, Midnapur, fut touché et qu'un seul groupe de communes comptèrent une cinquantaine de morts, Asha Bhavan Centre (ABC) se lança dans l'action. Papou et son groupe de jeunes campèrent sur place, à l'endroit même qui était destiné à bâtir une de leurs écoles, et assurèrent pendant 15 jours la nourriture pour 2450 personnes, dont 1020 enfants. Tentes, vêtements chauds, couvertures, lanternes, bougies et tablettes de purification d'eau furent aussi distribuées. Dès le premier jour et avec l'aide des mairies, une enquête fut organisée pour pouvoir toucher les familles les plus nécessiteuses et les plus vulnérables. 13 villages furent ainsi touchés, et 42 camps de distribution réalisés. Bien que les secours aient été rapidement arrêtés, une centaine de familles restent sur les listes de ABC qui essaiera d'organiser quelque chose avec elles lors de la construction de l'école promise. Les fonds, tant pour les Sundarbans que pour Midnapur furent envoyés en majeure partie par les D.Lapierre.

Mise au point sur la reconstruction post-tsunami aux îles Andamans.

A l'exception de ces jours autour du 26 décembre 2005, où les journaux sont pleins du premier anniversaire de la mort inoubliable de 175.000 personnes (en fait, plus de 230.000 avec les disparus), les feux de la rampe se sont éteints sur le tsunami et les lumières des médias s'en sont définitivement éloignées. Pratiquement seules quelques ONG locales travaillent encore à Port Blair et au Sud des Andamans. Plus aucune aux Middle Andamans. Encore moins aux îles Nicobar. Sauf ABC. Pourtant, la situation reste très préoccupante. On signale que, si l'Inde a connu 516 tremblements de terre depuis décembre 2004, 388 ont eu lieu aux Andamans où un peu plus de 200 auraient dépassés le 5 de l'échelle Richter, entretenant une crainte permanente parmi les habitants. Quatre ont forcés les habitants de Port Blair à quitter précipitamment leurs maisons depuis octobre. Pour compléter ce sombre tableau, trois cyclones les ont déjà frappés ce mois

alors que depuis trente ans, il n'y en a eu que 12 en décembre. Et un nouveau est en marche, empêchant de nombreux touristes de quitter ou d'aborder les quelques îlots paradisiaques qui leur sont réservés. La crainte est d'autant plus réelle qu'il est maintenant démontré que l'île principale a basculé de plus d'un mètre du sud au nord et que d'autres, telle par exemple 'Car Nicobar', s'est enfoncé dans sa totalité de 1,50 mètres rendant toute culture impossible et tout futur improbable pour les insulaires. Des milliers ne reviendront jamais. Quant à la grande île principale de Nicobar, qui constitue le point de l'Inde le plus proche de l'équateur (8° de longitude), à 450 kilomètres de l'Indonésie, son extrémité s'est subitement raccourci de 30 kilomètres. Le phare qui marquait ce point est maintenant presque entièrement sous l'eau. Comment les indigènes peuvent envisager un avenir avec un tel tableau, si personne ne vient les conforter en leur redonnant l'espérance ?

Et voici, en résumé, le travail accompli depuis août : Des 14 villages proposés par le gouvernement, 6 ont été retenus aux Andamans du Sud. Cent familles sont ainsi prises en charge à long terme, essentiellement celles comptant un infirme ou des personnes exceptionnellement vulnérables. Trente sont déjà construites, avec des infrastructures en acier et revêtement local, et vingt sont presque terminées. Quelques une des vingt autres familles ont déjà reçus la somme nécessaire pour faire tourner un petit commerce. Enfin, les orthèse/prothèses de vingt handicapés sont en fabrication à ABC. Le tout sera complété en février , avec donc deux mois de retard, le temps exécrable cette année ayant empêché tout travail suivi pendant des mois. De plus, comme dit précédemment, tout le matériel doit être importé de Kolkata (1200 kilomètres) et au prix fort, y compris le bois, car toutes les forêts primitives sont protégées...La contribution des donateurs du CIPODA complétera les travaux dans le même temps.

A tous ceux et celles qui ont donné pour le tsunami, je voudrais, avec ma gratitude, souligner quelques points.

- **Ceux et celles qui ont envoyés à l'association SHIS** ont du tous revoir en avril le rapport sur l'aide d'urgence de décembre à février au Tamil Nadou.
- **Aux donateurs de ABC** il a été envoyé un rapport sur l'avance des constructions dans les îles Andamans. Lors de la fin du projet, sans doute en février, ils recevront à nouveau un rapport final.
- Egalement pour ceux qui ont choisis d'envoyer leurs **dons au CIPODA**.
- Quand à ceux qui viennent de promettre de l'aide pour les îles Nicobar, le rapport viendra encore plus tard.

Il se peut cependant que certains n'aient rien reçu, les banques ne donnant parfois que des adresses succinctes (donc fausses) de ceux qui ont envoyés des fonds. Comme je ne peux moi-même pas vérifiés toutes les adresses, car nous travaillons à des centaines de kilomètres les uns des autres, il y a des envois qui n'arrivent pas (car il faut connaître les langues européennes pour ne pas faire de faute, ce qu'aucune de nos ONG ne comprend). Alors qu'on nous pardonne ! Certains également s'étonnent du délai mis à l'aide. On les comprend. Mais je note avec satisfaction que la plupart des journaux du monde sont effarés de voir la gabegie qui a prévalu dans l'aide immédiate par manque de coordination des secours internationaux et ont félicités les organisations qui ont attendus quelques mois pour intervenir. Par contre, les louanges ne manquent pas pour

l'Inde qui a eu la sagesse de ne pas compter sur une invasion désordonnée et qui a organisé méthodiquement les secours, ici et en d'autres pays atteints. Cela prendra encore trois ans pour que tous les plans de redressement soient réalisés. Il faut que doucement, on apprenne à faire confiance aux populations locales, tout en les aidant à travers leurs propres comités de secours. Cela prendra encore du temps!

Nous avons aussi eu la joie ce mois de revoir **Sandhya et son mari suisse Laurent**, avec leur délicieuse petite fillette Kuheli, 5 ans. Deux ans qu'ils n'avaient pas pu venir nous voir. Que de souvenirs à partager, d'autant plus que la maman de Gopa était là et que notre Sandhya avait travaillé comme infirmière dans leur village même. Ils sont allés bien entendu visiter Bélari où elle avait travaillé aussi de nombreuses années.

Il n'est pas de semaine où nous n'apprenions quelques **tristes nouvelles**, et pas de jours où des gens en détresse ne soient pas accueillis, parfois, bien que pas toujours, aidés, nos moyens restant limités. Plusieurs malades mentales ont été admises également en mon absence. Mais je ne puis parler de tous et toutes ! Je me contenterai donc de mentionner trois cas spécialement douloureux pour nous.

Dans la Chronique d'octobre, je vous avais signalé **l'adoption d'un nouveau-né, Rocky**, qu'il avait fallu réadmettre à l'hôpital lors de mon opération car personne ne pouvait prendre la responsabilité de lui mettre l'oxygène plusieurs fois par jour et de le surveiller. Il y est resté jusqu'en décembre. Sur nos instances, des examens ont été faits, car il ne pesait plus que 1,5 kilo : œdème du cerveau, maladie cardiaque congénitale, IMC irréversible. Et le médecin qui nous avait caché tout cela, se contentant de se remplir les poches avec les quelques 800 roupies par jour que cela nous coûtait. Comme il n'y avait aucun espoir, j'ai fait retirer « Rocky » de son mouvoir et nous l'avons pris en charge. Une de nos jeunes responsables, Dolly, était resté à son chevet nuit et jour durant près de deux mois avec un dévouement exemplaire, admiré de toutes les mamans dont les bébés partageaient la chambre. Elle s'en est occupé ici encore 15 jours, jusqu'au jour inéluctable de sa mort. Il nous a quitté à trois heures du matin, sans un mot, dans un soupir que je suis persuadé avoir été de soulagement. Après toute une matinée de veillée et de prières autour du minuscule corps couvert de fleurs et d'encens, nous l'avons solennellement enterré au bord de la rivière. Enterré ? Pourquoi pas incinérer ? Dans la sagesse hindoue, les très jeunes enfants ainsi que les sadhous (saints ayant atteint la fin du cycle des naissances) sont enterrés puisqu'ils sont purs. Habitude combien plus humaine et plus saine que celle de certains prêtres chrétiens refusant obstinément d'enterrer un enfant non baptisé dans un cimetière, tout comme un suicidé. Dans les deux cas, cela va à l'encontre de l'enseignement plein de miséricorde de Jésus-Christ. Quoiqu'il en soit, les femmes du village ont été une fois de plus stupéfaites du soin qu'on prend pour des morts qui ne sont pas de notre 'caste'. Mais quelques personnes furent scandalisées de ce qu'on ait dépensé près de 60.000 roupies (plus de 1000 €) pour un nouveau-né incurable. « Mais c'était mon propre enfant » répondait Gopa puisque ICOD l'avait adopté. Certes, une somme proprement énorme, correspondant à 3 ans de travail, due à la cupidité des médecins. Mais ce que tant de pauvres expérimentent chaque jour, étant forcés de vendre leurs terres, d'hypothéquer leur maison ou d'envoyer leurs enfants au travail pour payer, ne devons-nous pas nous aussi l'expérimenter? Et bonne occasion pour nous tous

d'apprendre, la prochaine fois qu'on rencontre des gens dans une telle détresse, de ne pas nous contenter de leur donner mille roupies en rechignant, même avec notre bénédiction !

La veille de Noël, 24 décembre, on nous annonçé le décès inopiné de la petite fille que nous avions donné à adopter il y a deux mois à un couple sans enfants de Howrah. Assez riches, et tous deux autour de la quarantaine, ces hindous au grand cœur avaient donné tout leur amour à la petite Shambhthia (appellation venant de leurs deux noms réunis signifiant « perruche de Shiva ») Et voilà qu'une attaque cardiaque l'a terrassée au moment du biberon ! La maman en est devenue folle, et le papa nous a supplié de venir immédiatement, sans quoi, c'est lui qui le deviendrait aussi. Bien que passablement fatigué de mon voyage de la veille, je me suis précipité chez eux, pas loin de la gare de Howrah. Maison pleine où tout le monde sanglotait voire hurlait de désespoir à notre arrivée. Gopa s'est chargée des femmes de la parentèle et de la maman qui avait perdu la tête et répétait sans cesse : « J'ai tué 'votre' bébé » Le père, un géant d'homme, pleurait dans mes bras comme un enfant inconsolable. Rarement il m'a été si dur de retenir mes larmes. J'ai eu beau expliqué que la faute m'en revenait, car j'avais négligé de faire les examens cardiaque nécessaires avant de leur donner la petite (qui s'est avéré avoir une maladie congénitale du cœur), mais rien n'y a fait. Les hommes de la famille nous ont alors proposé d'enterrer la fillette à ICOD, pour que la mère n'ai pas sans cesse en face de sa maison du bord du Gange, l'endroit où son enfant repose, ce qui aurait empêché sa guérison. Nous avons immédiatement accepté...et sommes parti pour déposer notre petit angelot de trois mois aux côtés même de Rocky, où ils reposeront ainsi frère et sœur jusqu'au jour où la rivière en crue les emportera vers le Gange et l'Océan indien proche, considéré comme 'l'océan de la miséricorde de Krishna'. A cause de tous les papiers à faire (certificat de naissance, mairie, député) ce ne fut que le soir vers 5 heures que tout fut fini. Et, veille de Noël, nos travailleurs mettaient la dernière main à une superbe hutte en chaume pour abriter une crèche merveilleusement illuminée. Tous ont prié et dansé toute la nuit Mais pour moi, ce ne fut hélas qu'à minuit que je me suis levé pour, selon la coutume, porté l'Enfant Jésus dans sa mangeoire. Une demi heure de prières et hop, au lit, car le matin, c'était à 6 heures qu'il me fallait partir.

Messe de Noël à la plus grande église de Howrah (car je ne peux plus grimper les escaliers de la paroisse où je suis régulier) où j'ai rencontré avec reconnaissance mon ami irlandais Justin (ex secrétaire d'ambassade maintenant dans les Sundarbans) et trois musulmans, Mohamed Wohab, Moukoul, et sa jeune femme enveloppé de la tête aux pieds de la bourka (voile islamique) qui faisait se retourner les fidèles et suscita probablement la désapprobation de quelques uns. Avec Gopa et quelques filles, nous étions ainsi trois religions (comme les trois mages) à venir implorer Dieu pour la paix et la fraternité dans le monde. Représentants ainsi 3 milliards et demi de croyants (1,6 milliards de chrétiens, 1 milliard de musulmans et 800 millions d'hindous) j'ose espérer que les oreilles du Père d'Amour aient été grandes ouvertes ce jour là.

Une autre douloureuse nouvelle fut pour moi la mort de **Sabina, la petite martyre cancéreuse de 14 ans**, que je suivais à domicile depuis des mois. Elle avait à la cuisse une tumeur de la taille d'un ballon de football, et qui grossissait. Immédiatement, on l'a envoyé à l'hôpital de Kolkata. Examens sur examens qui ont pris des semaines, pour finir

par diagnostiquer...un cancer ! J'étais furax, car en attendant, la tumeur arrivait à l'aîne, et la douleur était insupportable. Heureusement, nous avons de bons calmants. Elle souriait toujours et supportait tout avec une résilience que je me serais souhaité. Finalement, nos 'chercheurs' décidèrent l'amputation, ce que j'avais demandé sur ma première feuille d'envoi. Après d'autres mois de tergiversations (« pas de lits disponibles »), elle fut opérée 'avec succès'. Pour découvrir en fin octobre qu'elle avait des métastases dans la poitrine. Quand elle a su qu'elle allait mourir, elle m'a fait appeler plusieurs fois. Mais j'étais déjà en repos pour me préparer à aller à l'hôpital. Et 'on' me refusa la voiture pour ne pas me fatiguer. Elle mourut après mon opération. Son père vint pour dire combien Sabina avait été heureuse de nous avoir et combien elle aurait eu de bonheur de nous revoir. Les larmes aux yeux, il a remercié Gopa pour tout, car ICOD avait payé les ambulances, les médicaments et une partie de l'opération. Il est ensuite revenu me voir ce mois. C'est moi qui avais les larmes aux yeux. J'aurais tellement aimé la revoir, ma petite fille cancéreuse souriante en son calvaire. Combien d'autres anecdotes de ce genre ne pourrais-je pas écrire ! Mais il y a des réalités qu'on ne comprend bien qu'avec des yeux qui ont pleuré. Et ce n'est pas toujours hélas, transmissible.

MESSAGE ANNUEL DE NOEL 2005

Chaque année, l'habitude a été prise d'envoyer un message récapitulant les événements majeurs de l'année pour tous ceux et celles qui ne reçoivent pas la chronique mensuelle ou qui ne possèdent pas d'adresses email.

Malheureusement, et à cause de mon opération, c'est d'une part bien trop tard d'envoyer des lettres pour Noël (elles arriveraient en février!) et d'autre part au-dessus de mes forces actuelles d'écrire à la main une centaine d'adresses avec un mot personnalisé. J'y renonce donc, sachant que beaucoup ne recevront rien et penseront que je les ai oublié...Mais je n'ai plus le choix, car les documents prioritaires à répondre s'accumulent et je ne puis utiliser que quelques petites heures par jour pour écrire, mes 'anges gardiens' sous les ordres du chirurgien étant féroces sur ce point tant que je n'ai pas regagné quelques kilos. J'envoie donc cette chronique de décembre à tous ceux que je peux (adresses email et quelques lettres-réponses). Mais après tout, le passé étant passé, il importe peu de connaître ce que nous avons vécu cette année. Encore que certain/es ignorent même que j'étais sur place au Tamil Nadou au moment du tsunami de Noël 2004 et que nous sommes toujours entrain d'organiser les secours à ce jour.

Alors je demande simplement à ceux et celles qui recevront cette chronique de bien vouloir transmettre mes amitiés et vœux de Bonne et Heureuse Année à tous les amis qui ne recevront rien ! Un grand merci en leur nom.

Et voici mes vœux du 31 décembre : *Que l'amour soit votre partage. Que la Miséricordieuse compassion et la bénédiction du Père d'Amour repose sur chacun/e d'entre vous. Que la paix demeure parmi vous. Et que la joie, la joie pure, la seule joie, soit en vous, même lors des difficultés et épreuves. Et nous vivrons ainsi en communion les uns avec les autres.*

Gaston Dayanand, votre frère indien.

